# CHAPITRE III

## LA PLÉNITUDE DES TEMPS

SOMMAIRE

L'époque de la venue du Messie. — 1. Préparation à la venue du Libérateur. Préparation intérieure. Préparation extérieure. Objection. — 2. Etat du monde à la venue de Jésus-Christ. Etat du monde païen. Etat du peuple juif. Etat de la civilisation. — 3. Attente prochaine du Messie à l'époque de l'avènement de Jésus-Christ. — Conclusion.

### L'époque de la venue du Messie.

1. La « plénitude des temps » dont parle saint Paul[1] est l'époque que Dieu le Père avait fixée pour envoyer son Fils sur la terre. C'était le temps le plus convenable pour l'Incarnation du Verbe. Il convenait, en effet : 1° que la venue du Libérateur fût préparée ; 2° qu'elle coïncidât avec un état du monde qui la rendît plus salutaire que jamais, et historiquement incontestable ; 3° qu'elle fût l'objet d'une attente prochaine. Or ces trois conditions existaient quand Jésus-Christ fit son apparition sur la terre.

### 1. Préparation à la venue du Libérateur.

2. Dieu ayant voulu, dans son infinie miséricorde, délivrer les hommes de leurs péchés par le Sauveur qu'il avait promis après la déchéance originelle, les prépara à le recevoir, soit par des grâces intérieures, soit par des dispositions extérieures ou événements, qui devaient concourir, avec son action surnaturelle sur les âmes, à la fondation et à la propagation du christianisme. Le Libérateur a eu ainsi une double préparation : une préparation intérieure et une préparation extérieure.

[1] Gal., IV, 4.



### Préparation intérieure.

3. Cette préparation a rapport à la vie spirituelle de la race humaine. Elle est de deux sortes : l'une *négative* et l'autre *positive*.

4. La préparation intérieure *négative* éveille dans les âmes le désir du salut par la connaissance qu'elle leur donne de l'insuffisance de leur raison, de la faiblesse de leur volonté, de l'esclavage où les réduit le péché ; elle les fait aspirer à la lumière, à la force, à la délivrance.

L'homme, au commencement de sa chute, était encore orgueilleux de sa science et de sa force ; voilà pourquoi Dieu lui donna la *loi de nature*, qui devait le convaincre de son ignorance ; puis la *loi écrite*, qui devait lui faire sentir son impuissance. A bout de forces, il était réduit à implorer la miséricorde et la grâce divine, qui nous a été donnée par l'avènement du Christ.

5. La préparation intérieure *positive* consiste dans une connaissance de Dieu et du Messie de plus en plus pure et profonde.

*Parmi les vrais croyants*, cette connaissance alla de clarté en clarté, d'Adam jusqu'à Jésus-Christ. Durant le cours des siècles, Dieu manifestait avec un éclat toujours croissant les attributs de sa Providence ; le portrait du futur Libérateur se dessinait en traits de plus en plus saillants, comme on le voit par les figures et les prophéties messianiques. Si, quelque temps avant la venue de Jésus-Christ, l'idée messianique s'était transformée chez un grand nombre en une attente terrestre et mondaine, il ne manquait pas d'Israélites qui connaissaient le but véritable de la Rédemption. Des hommes et des femmes d'une grande piété, Zacharie et Élisabeth, Siméon, Anne, Jean-Baptiste, la Vierge Marie, savaient que la délivrance consistait essentiellement à remettre le péché et à convertir les Gentils. Ce furent leurs prières et leurs aspirations qui hâtèrent la venue du Sauveur, et la Vierge Marie surtout lui prépara en elle une demeure digne de lui.

*En dehors du peuple d'Israël*, chez les peuples païens on retrouve des traces de cette préparation positive. Partout on attend un sauveur. Cette attente, bien qu'informe et souvent couverte de scories mythologiques, s'appuie toujours sur une prophétie ou un ancien oracle se rattachant à la chute du premier

homme, et qui annonce que le mauvais démon, qui est arrivé à la souveraineté dans l'âge actuel du monde, doit être vaincu dans l'âge d'or restauré. Ces traditions étaient comme une semence qui devait faire germer la prédication des Apôtres [a].

**Préparation extérieure.**

6. Au jugement des plus graves historiens, tous les événements de l'histoire concourent, sous l'action de la Providence, à l'établissement comme à la conservation du christianisme. Dans l'antiquité, trois faits principaux préparent extérieurement l'avènement de Jésus-Christ : 1° la dispersion des Juifs parmi les peuples païens ; 2° le développement des facultés spéculatives chez les Grecs ; 3° la réunion de tous les peuples sous l'autorité des Romains.

7. *La dispersion des Juifs parmi les peuples païens.* — Cette dispersion, qui avait pour but d'empêcher l'extinction complète de la révélation primitive et des espérances messianiques qu'elle renfermait, coïncida avec un grand mouvement intellectuel chez tous les peuples civilisés. C'est à l'époque de l'exil de Babylone (VIe siècle av. J.-C.) que des réformes du polythéisme furent tentées dans la Bactriane, dans les Indes et en Chine, et qu'en Grèce Pythagore inaugura la philosophie spiritualiste. Ce progrès dans les esprits devait faciliter aux Apôtres la prédication de l'Évangile.

8. *Le développement des facultés spéculatives chez les Grecs.* — La vérité révélée, presque toujours énoncée dans les Livres saints d'une manière figurée et populaire, avait besoin d'être exprimée en des formules exactes et précises, et de revêtir le caractère d'une démonstration scientifique. C'est le service que le génie grec rendit à la foi. Les œuvres de Platon et d'Aristote préparèrent l'esprit humain à venir au-devant de la révélation, pour lui donner, dans les œuvres des Pères et des Docteurs de l'Église, l'éclat et la netteté qui répondent si bien aux besoins de l'intelligence.

9. *La réunion de tous les peuples sous l'autorité du peuple romain.* — A l'époque où Jésus-Christ parut, sous le règne

[a] Les incrédules ont été obligés de reconnaître cette croyance des peuples. « De temps immémorial, dit Voltaire, toutes les nations ont attendu un sage. » — « Les traditions sacrées et mythologiques, dit Volney, avaient répandu dans toute l'Asie la croyance d'un grand médiateur qui devait venir, d'un juge final, d'un législateur, d'un Sauveur futur, qui délivrerait les hommes de l'empire du mal. »



d'Auguste, la souveraineté universelle de Rome, préparée par Alexandre le Grand, était à son apogée. Tous les peuples civilisés d'alors étaient unis par un lien intellectuel ; partout on parlait le latin ou le grec ; de nombreuses routes sillonnaient le vaste empire. Cet état de choses avait pour but, dans les desseins de la Providence, de favoriser la mission des Apôtres, et aussi, en temps ordinaire, d'empêcher les persécutions locales.

10. Plus tard, la Providence se manifesta d'une manière analogue dans l'invasion des Barbares, qui ouvrit aux conquêtes du christianisme un nouveau champ, pour y bâtir, sur les ruines du paganisme, le grand édifice du monde chrétien moderne.

**Objection contre cette préparation.**

11. *Objection.* — Cette longue préparation à la venue du Rédempteur ne se concilie pas avec la doctrine catholique sur les conditions du salut. Nul n'est justifié que par Jésus-Christ. Or comment les âmes ont-elles pu se sauver avant son avènement?

*Réponse.* — L'efficacité de la Rédemption s'étend à toute l'humanité, à l'univers entier [a]. Les hommes ont donc pu se sauver avant l'Incarnation du Verbe. En vertu des mérites futurs de Jésus-Christ, toute âme recevait la grâce du salut.

Avant Jésus-Christ, comme aussi après Jésus-Christ pour tous ceux qui ignorent invinciblement la loi évangélique, la foi explicite aux mystères de la Trinité et de l'Incarnation n'est point nécessaire. Il suffit de croire en un Dieu qui récompense les bons et punit les méchants, et d'espérer de sa bonté la délivrance du péché. Or cette foi et cette espérance sont accessibles à tous sans exception. Dieu ne prive de la lumière surnaturelle nécessaire au salut éternel, aucun de ceux qui obéissent sincèrement à la voix de leur conscience et de leur raison.

## 2. État du monde à la venue de Jésus-Christ.

12. Dieu, avant de remédier au mal, le laisse s'aggraver, afin que la guérison soit complète. Ainsi fit-il aux époques du déluge, d'Abraham et de Moïse. Lorsque Jésus-Christ parut, le monde était plongé dans un tel abîme d'ignorance, d'erreur et de cor-

[a] *Notre Dieu Sauveur veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité.* (I Tim., II, 3.) — *Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, et il sera le même dans tous les siècles.* (Hébr., XIII, 8.) — *L'agneau a été immolé dès l'origine du monde.* (Apoc., XIII, 8.) — *Le Christ est mort pour tous.* (II Cor., V, 15.) — *Il est lui-même propitiation pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais pour ceux de tout le monde.* (I Jean, II, 2.)

ruption, que le moment était venu pour Dieu d'envoyer le Libérateur.

**État du monde païen.**

13. Dans le monde païen, « l'erreur et l'impiété prévalaient partout, dit Bossuet. Les nations les plus éclairées et les plus sages, les Chaldéens, les Égyptiens, les Phéniciens, les Grecs, les Romains, étaient les plus ignorants et les plus aveugles sur la religion... Le crime était adoré et reconnu nécessaire au culte des dieux... Tout le service public n'était qu'une continuelle profanation, ou plutôt une dérision du nom de Dieu... Toute la terre était possédée de la même erreur : la vérité n'y osait paraître. Le Dieu créateur du monde n'avait de temple ni de culte qu'en Jérusalem[1]... »

**État du peuple juif.**

14. Mais, s'il connaissait le vrai Dieu, le peuple juif lui-même, égaré par les pharisiens, était alors, sous le rapport religieux, en pleine voie de décadence. Afin de se donner un pouvoir absolu sur le peuple, les pharisiens se rendirent les arbitres de la religion et la tournèrent insensiblement à des pratiques superstitieuses, utiles à leurs intérêts. Ils surchargèrent la loi d'observances minutieuses, qu'ils donnaient comme des traditions authentiques. Ne cherchant eux-mêmes qu'à se distinguer, ils accréditèrent parmi le peuple l'idée que les Juifs étaient d'une autre espèce que les autres hommes, les élus de Dieu non par grâce, mais par nature, seuls dignes de connaître Dieu, à l'exclusion des Gentils. De là, un dédain profond pour tout ce qui n'était pas juif, la haine de la domination romaine, et l'attente, non d'un Messie humilié, comme l'avaient dépeint les prophètes, mais d'un Messie conquérant qui les délivrerait du joug de l'étranger.

**Éclat de la civilisation.**

15. Si, dans l'ordre religieux et moral, le monde se trouvait dans un état lamentable, par contre, la civilisation, dans l'ordre matériel, artistique et littéraire, était en quelque sorte à son apogée. La littérature hébraïque avait atteint son dernier degré de perfection. En Grèce, en Italie, en Égypte et en Chine, dans

[1] Bossuet, *Discours sur l'Histoire universelle*, IIe P., ch. xvi.



les Indes, la poésie et les autres arts brillaient depuis longtemps d'un vif éclat. Aucune époque n'était moins favorable à la crédulité aveugle et à la formation des légendes. L'esprit de doute et de raillerie avait envahi les classes lettrées. Dans de telles circonstances, la religion que Jésus-Christ apportait ne pouvait s'implanter qu'en se fondant sur des signes divins qu'aucun esprit sérieux ne pût récuser. Le moment était bien choisi par la Providence pour donner au christianisme une base historique inébranlable.

### 3. Attente prochaine du Messie à la venue de Jésus-Christ.

16. A l'époque où parut Jésus-Christ, on attendait comme prochain et certain l'avènement du Messie. Le fait est établi par le témoignage des Évangiles, par l'historien juif Josèphe, par les historiens romains Suétone et Tacite, enfin par l'apparition de faux messies.

17. *Par le témoignage des Évangiles.* — Zacharie bénit Dieu d'avoir visité et racheté son peuple, et dit à son fils qu'il marchera devant la face du Seigneur pour lui préparer les voies[1]. Le vieillard Siméon attend la consolation d'Israël; il a été averti qu'il ne verra point la mort qu'auparavant il n'ait vu le Christ du Seigneur[2]. La foule qui se presse autour de Jean-Baptiste, prêchant au désert, se demande s'il ne serait pas le Christ[3]. Lorsque les miracles de Jésus provoquent l'admiration du peuple, les témoins de ces prodiges s'écrient que celui qui opère de telles merveilles est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde[4]. Les Samaritains, ennemis des Juifs, partagent la même attente. « Je sais, dit la Samaritaine à Jésus, que le Messie vient; et, lorsqu'il sera venu, il nous enseignera toutes choses[5]. » Dans ces passages et dans beaucoup d'autres, on voit que le Messie qu'attendaient alors les Juifs était bien celui dont leurs Livres saints avaient décrit le caractère, la puissance et les œuvres[6].

18. *Par l'historien juif Josèphe.* — Parlant des charlatans qui se donnaient pour des messies, il explique la confiance que le peuple mettait en eux, par la conviction que les prophéties messianiques ne tarderaient pas à s'accomplir[7].

[1] S. Luc, i, 76. — [2] S. Luc, ii, 25-26. — [3] S. Luc, iii, 15. — [4] S. Jean, vi, 14. — [5] S. Jean, iv, 25. — [6] S. Matth., ii, 5-6; S. Jean, vii, 41-42; S. Matth., ii, 2; S. Jean, i, 49; vi, 14; i, 49; v, 17-21; viii, 31; S. Luc, i, 67 et suiv. — [7] Josèphe, *Antiquités judaïques*, xx; *Guerre des Juifs*, vi, v.

19. *Par les historiens romains Suétone et Tacite.* — Ils relatent le bruit qui courait à cette époque, que des hommes sortis de la Judée s'empareraient de la direction du monde[1], bruit qui explique la qualification de messie donnée à Hérode, à Antoine, à Auguste et à Vespasien.

20. *Par l'apparition de faux messies.* — Au premier siècle de l'ère chrétienne, plusieurs personnages, prenant le titre de messie, entraînèrent après eux une foule de Juifs. Les plus célèbres furent Judas le Gaulonite, le pseudo-prophète Theudas et Simon le Magicien. Au commencement du siècle suivant, sous le règne d'Adrien, le fameux Bar-Kochébah fut proclamé roi et souleva les Juifs contre les Romains; ils furent taillés en pièces par Julien Severus, et, dans leur dépit d'avoir été dupés par cet imposteur, changèrent son nom de Bar-Kochébah (Fils de l'étoile) en celui de Bar-Kosibah (Fils du mensonge).

### Conclusion.

21. Tous ces témoignages prouvent que le Messie promis aux patriarches, annoncé par les prophètes, était attendu par les Juifs lorsque Jésus, le fils de Marie, se présenta parmi eux comme le Christ et le Fils du Dieu vivant. D'ailleurs, son avènement était préparé par tous les siècles antérieurs et réclamé par l'état du monde. Les temps étaient donc accomplis.

[1] SUÉTONE, *Vie de Vespasien*, IV. — TACITE, *Histoire des Empereurs*, V, XIII.

# CHAPITRE IV

## CE QUE JÉSUS A DIT DE LUI-MÊME

SOMMAIRE

Jésus est le libérateur attendu. — 1. Jésus s'est dit le Messie. Affirmation de Jésus. Foi et enseignement de saint Jean-Baptiste et des Apôtres. — 2. Jésus s'est dit le Fils de Dieu et Dieu lui-même. Affirmation de Jésus. Foi et enseignement de saint Jean-Baptiste et des Apôtres. — Conclusion.

### Jésus est le libérateur attendu.

1. Tandis que le monde est dans l'attente de celui qui doit venir, Jésus seul n'attend pas : il dit qu'il est lui-même celui qui est attendu; il affirme qu'il est le Messie, le Fils de Dieu. Cette affirmation est crue et enseignée par un groupe de personnages dont il est le centre, saint Jean-Baptiste et les Apôtres, personnages remarquables par leur caractère, la sainteté de leur vie et par le prodigieux changement d'idées et de mœurs qu'ils ont opéré dans le monde.

### 1. Jésus s'est dit le Messie.

#### Affirmation de Jésus.

2. A la Samaritaine, qui lui parle de l'avènement du Messie, il dit très nettement : *Je le suis, moi qui vous parle*[1]. — A saint Pierre, qui lui dit : « Vous êtes le Christ..., » il répond : *Tu es heureux, Simon, car ni la chair ni le sang ne t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux*[2]. — Dans la dernière Cène, il fait cette déclaration : *La vie éternelle, ô mon Père, c'est de vous connaître, vous le seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ*[3]. — A Caïphe, qui l'adjure de la part du Dieu vivant de dire s'il est le Christ, il répond : *Vous l'avez dit*[4].

[1] S. Jean, IV, 26. — [2] S. Matth., XVI, 16-17. — [3] S. Jean, XVII, 3. — [4] S. Matth., XXVI, 64.